

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [2]

Artikel: Sculpture : Viviane El Eini à bâtons rompus

Autor: Daumont, Eliane / El Eini, Viviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277137>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Viviane El Eini à bâtons rompus

« Virgule à la ligne »... Encore une émission littéraire à la télévision, direz-vous ? Pas du tout ! Derrière cette appellation insolite se cache une exposition, celle de Viviane El Eini, qui a présenté son œuvre sculptée au public genevois en décembre dernier. Née en Egypte, Viviane El Eini habite en Suisse depuis de nombreuses années. Elle a choisi pour thème de son exposition le corps de la femme.

Les sculptures qu'elle nous présente sont dotées d'un mécanisme qui leur permet de tourner sur elles-mêmes. Eclairées sous un angle particulier, elles projettent en s'animant leur ombre sur les lignes collées à même la surface blanche qui se trouve en face d'elles. Variations infinies sur corps de femmes... Par ce jeu d'ombre, Viviane El Eini essaie de démontrer la vision fragmentée que nous avons de notre corps, dont la mémoire elle-même ne conserve qu'une image brisée, qu'elle assemble à la manière d'un puzzle.

Un travail parfaitement maîtrisé, où l'artiste propose une approche originale, presque cérébrale, d'un thème maintes fois abordé dans l'histoire de l'art. Rien de voluptueux, ni de sensuel, me semble-t-il, dans ces lignes qui évoquent bizarrement l'écriture hiératique de l'Egypte ancienne. Pourquoi ce besoin de lier l'image à l'écrit ?

« Parce que mes racines sont à la fois égyptiennes et européennes. Je suis de culture française — j'ai fréquenté le lycée français au Caire — mais imprégnée par le judaïsme et l'islam, où l'image n'existe pas. Il n'y a que le verbe, l'écrit. Et dans l'écrit, c'est très souvent le blanc, le non-dit découlant de la tradition orale, qui importe. C'est pourquoi, l'écrit a pour moi force d'image. Dans ce travail, je n'ai pas voulu m'attacher au côté chair de la femme — je l'ai fait par ailleurs — mais à des signifiants, comme dit Barthes, aux lignes du corps et à la surface de la peau. »

Double identité

De mère italienne et de père soudanais, Viviane El Eini a vécu en Egypte jusqu'à l'âge de seize ans : « Nous avons été chassés du pays par le gouvernement d'alors, qui menait la vie dure à ceux dont la souche n'était pas entièrement arabe. Je suis un peu comme un arbre déraciné qui aurait repris vie ailleurs. Mes souvenirs d'enfance



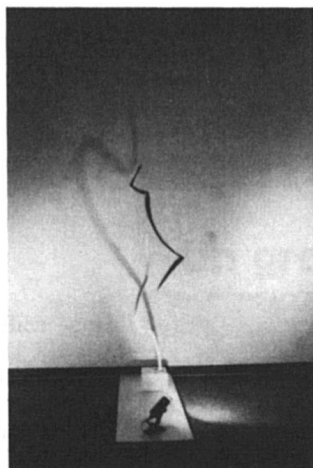
Autoportrait, Musée Rath, 1977

sont liés à l'Egypte et si je me suis bien intégrée dans mon nouvel espace, je reste pour les gens d'ici une Orientale. Ironie du sort, c'est en raison de notre appartenance au monde occidental que nous avons dû quitter l'Egypte ! Cette double identité me colle à la peau. Elle me poursuit jusque dans ma famille, où l'on s'est opposé à mon envie de créer et où l'on n'a jamais admis que je ne veuille pas vivre selon nos traditions. »

Seule fille dans une fratrie comprenant trois garçons, Viviane El Eini s'est très tôt rebellée contre les pressions qui s'exerçaient de toutes parts contre son immense désir de vivre : « Pour mes parents, j'étais une enfant insupportable, une véritable diabolisse, vivante, prenant la parole quand les

convenances exigeaient que je me taise. Les remontrances pleuvaient à journée faite et l'exil n'a rien arrangé, bien au contraire. Il y avait à la maison une surcharge affective malheureuse, une atmosphère difficile à supporter à cause du déracinement. Et toujours mon enfermement... C'est un jeune homme qui m'a fourni ma première planche avec trois tubes de couleur. J'ai peint une femme qui essaie de se dégager de ses entraves. Mes parents me laissaient faire. Du moment qu'ils m'avaient sous la main, je pouvais bien me livrer à mes fantasmes. Un prisonnier, on le garde comme on peut, non ? »

L'artiste n'a donc pas attendu de passer par les Beaux-Arts pour s'exprimer : « Je voulais être autodidacte. Je ne lisais pas les



livres d'art, de peur de subir des influences. Plus tard, j'ai compris qu'on est toujours marqué par quelqu'un, d'une manière ou d'une autre. »

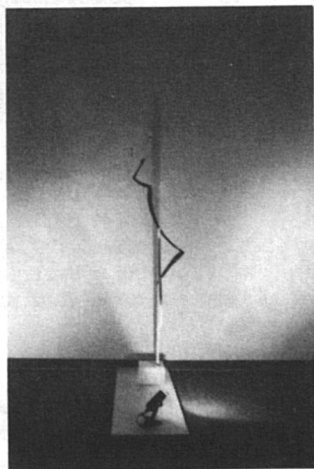
— C'est par la sculpture que vous avez finalement choisi de vous exprimer ?

« Non. Je ne fais pas que de la sculpture. Mais j'ai toujours été attirée par la matière. Je suis très sensible à l'espace, aux couleurs, à l'architecture et à l'urbanisme. Je me sou-

Viviane El-Eini (suite de la p. 23)

viens de mon coup de foudre pour la grandeur et l'hermétisme des pyramides, le mystère qui les entoure, l'immensité du désert. A dix ans, j'ai eu un flash pour un faucon royal. Mais je voulais devenir écrivain. D'ailleurs, si je devais écrire un livre sur l'Égypte vivante, c'est à la sensorialité que je m'attacherais. »

Pour Viviane El-Eini, il y a un va-et-vient continu entre l'idée et le matériau : « L'idée



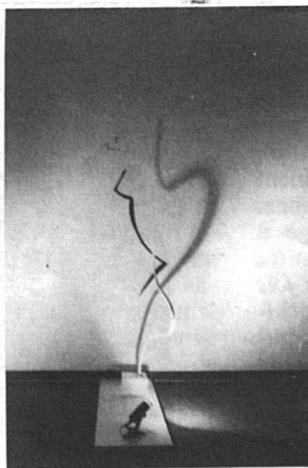
peut primer et je travaille alors le matériau pour la soutenir. Inversement, si je suis attirée par le matériau, je structurerai une idée autour de lui. Il y a une sorte d'interpénétration et l'œuvre ne vous révélera pas où j'ai commencé. Chaque pièce porte en elle l'empreinte de celles qui n'existent pas encore, mais qui l'ont précédée dans l'esprit. J'essaie aussi de laisser un espace pour le rêve. Pour moi, l'art ne doit pas copier la nature, qui est irrépréhensible, mais tenter de l'exprimer. »

— Quelle est la place des femmes, dans l'art ?

« Pas très confortable. Pour plusieurs raisons. D'abord, il faut savoir que l'art est porteur d'un discours masculin. Les femmes n'ont pas — encore — de modèles à qui se référer et pour s'y exprimer, elles doivent entrer dans un discours qui ne leur appartient pas en propre. Il y a des schémas pré-établis. Mais attention ! je ne veux pas faire de sexisme. J'ai une immense tendresse pour les hommes et ne renie pas mon affiliation masculine. C'est nous qui sommes peut-être les ancêtres des créatrices à venir... »

Un art non reconnu

« Ensuite, il y a les lois du marché. Elles sont massacrantes. Pas seulement pour les femmes, je vous l'accorde. Cependant, chacun sait que pour se faire connaître du public, il faut pouvoir exposer et les grands musées mettent vraiment peu d'empressement à ouvrir leurs portes aux femmes. En premier lieu parce qu'elles sont jeunes, mais aussi pour des raisons bassement commerciales : nous passons souvent de nombreuses années à éduquer nos enfants, ce qui est une création en soi — j'en parle en connaissance de cause, puisque j'ai aidé mon fils à grandir — mais cet art-là n'est pas reconnu. Or dans notre société axée sur la jeunesse, on encourage surtout les jeunes artistes, les jeunes espoirs. Le nombre des femmes susceptibles d'entrer dans la catégorie « jeunes talents » est évidemment dérisoire... Idéologiquement, l'âge n'a pas d'importance, c'est vrai, mais sur le



plan commercial, c'est un handicap.

Ajoutez à cela que les gens achètent plus volontiers des œuvres d'hommes que de femmes et vous comprendrez pourquoi il faut un solide équilibre pour survivre dans ce monde-là. »

— Pensez-vous qu'il y a un art féminin différent de l'art masculin ?

« Non. Les femmes font des œuvres très fortes. Elles ne tombent pas plus dans la mièvrerie que les hommes. Vous

me dites qu'elles produisent souvent des œuvres plus petites que les hommes ? Je ne crois pas. Je connais une artiste polonaise qui s'attaque à des œuvres gigantesques. Pourquoi réduire les femmes à ce qui est petit ? »

Aller de l'avant

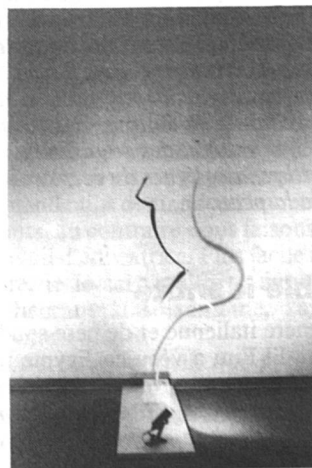
Comme la plupart des artistes de son temps, Viviane El-Eini ne peut pas vivre de son art. Elle enseigne au Cycle d'orientation à temps partiel. Pour avoir les coudées franches, dit-elle : « Je ne me sens pas du tout frustrée de ne pouvoir me consacrer à mon art totalement. La relation que j'ai avec les enfants est extrêmement créative, même si eux ne le sont pas toujours. Il faut accepter les choses telles qu'elles sont et aller de l'avant ».

— Des projets ?

« Pas vraiment. J'ai appris que dans la vie il ne faut jamais regarder le haut de l'escalier, mais seulement la marche que l'on s'appête à gravir. Je suis contente de ma dernière exposition, elle a rencontré un grand succès populaire. J'aime montrer mes œuvres, c'est un dialogue avec le public. J'ai besoin maintenant d'un moment pour me ressaisir, je suis vidée... »

Propos recueillis par
Eliane Daumont

Nous reproduisons dans cette page une partie de l'ensemble de sculptures intitulé « Passage à blanc ». Il nous est impossible, pour des raisons de place, d'en restituer l'intégralité.



Installation « Virgule à la ligne » Galerie Chausse - Coqs 1983

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4
9 82

J.A. 1260 Nyon
Février 1984 N° 2
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge